



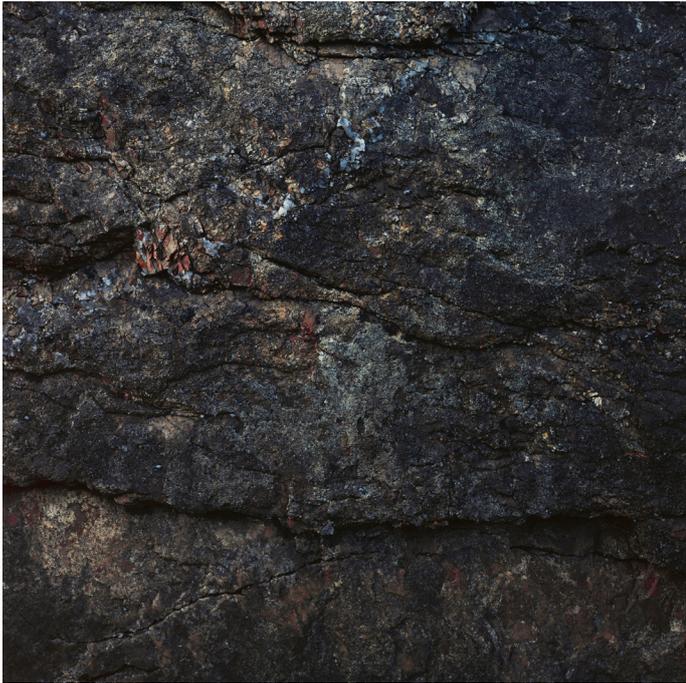
Adrien Chevrot

Comme si la pluie nous avait plu

04.04 – 23.05.2020



LE POINT COMMUN
Espace d'art contemporain
12 avenue Auguste Renoir,
Cran Gevrier 74960 Annecy



PRÉSENTATION

Le travail photographique d'Adrien Chevrot se donne à voir comme un récit d'expériences, explorant les fondements de notre rapport à la représentation et à la conception des images pour mieux jouer avec leurs codes.

Il présente au Point commun une insolite collection de vues minérales, photographiées au cours de ces quatre dernières années passées à parcourir des territoires côtiers en tous genres. En découle une abondante production d'images de roches rendues avec précision et pourvues d'une densité chromatique saisissante.

Les éclats, les plis et les boursouflures de la pierre sont habilement mis en lumière et tendrement soulignés par l'artiste. Il agit en observateur patient à l'approche de ces matières polies et découpées par des lames qui les sculptent depuis si longtemps, depuis toujours ?

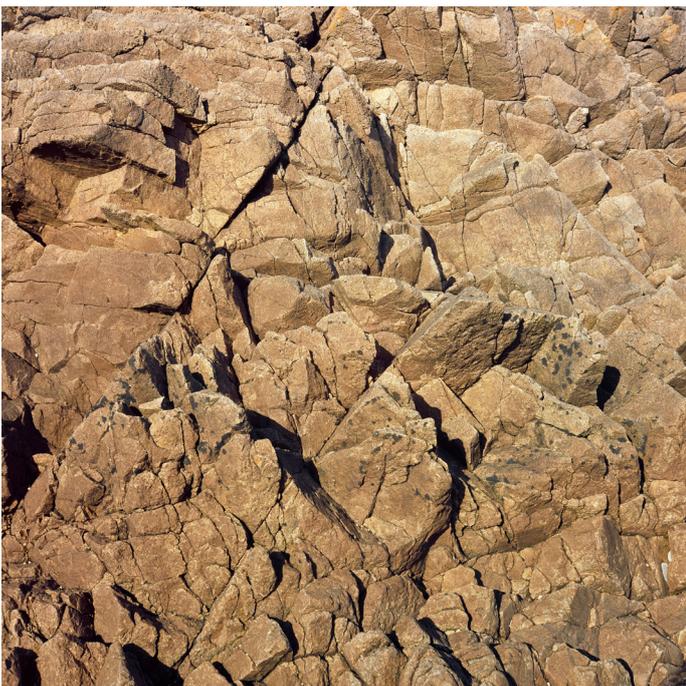
De ce premier corpus d'images naissent des œuvres qui migrent vers la vidéo et coexistent avec l'écriture, mais aussi, des photographies altérées par des bugs numériques ou des accidents analogiques.

*Comme si la pluie nous avait plu est un appel à submerger les mécanismes de récits attribués aux images pour détourner notre attention du commentaire, pur produit de l'agitation humaine. Recherche d'un équilibre liminal qui influe et se superpose à notre perception, là où la couleur et le poème s'amalgament, se rythment l'un l'autre.**

Autant de déploiements possibles de l'image et du dispositif photographique, synonymes d'une excursion en balance entre paysage abstrait et paysage figuré.

Là où le silence et l'intime se logent au détour de la moindre anfractuosité, les photographies d'Adrien Chevrot nous invitent à dérouler l'image, pour mieux nous en emparer.

Camille Pradon



Corpus-machine, 2020
Ensemble de 115 photographies.
Tirages pigmentaires, 11,5 x 11,5 cm

«L'art n'est que le moyen où l'anonyme que nous appelons artiste, en se maintenant constamment en relation avec une pratique, tente de construire sa vie comme une forme de vie : la vie du peintre, du menuisier, de l'architecte, du contrebassiste où, comme en toute forme-de-vie, ce qui est en question n'est rien de moins que son bonheur.»

Giorgio Agamben, *Création et Anarchie. L'œuvre à l'âge de la religion capitaliste*
Éditions Payot et Rivages, Paris, 2019

Une histoire de photographies

«Dans l'espace d'exposition du Point Commun, je raconte une aventure photographique, dont le point de départ est une collecte attentive et attentionnée d'images minérales, sans aucune intention scientifique. S'éloigner de l'humain, se concentrer puis divaguer dans les concrétions arides de la roche, ou au contraire dans ses planétés érodées, tel était mon désir.

J'imagine la pierre et la photographie comme d'indissociables enveloppes sans message. Mettre en sachet des photographies d'affleurements, de roches, de falaises, résonne comme une question posée à la figure de l'apprenti 'collectionneur': tel un retour sur soi, et j'espère sur nous-mêmes, qui collectivement, détruisons les ressources de notre environnement... *Comme si la pluie nous avait plu.*

Il n'y a ni début ni fin dans cette histoire photographique. Les images insufflent un mouvement, parfois de retour en arrière ou de fuite en avant, d'autres fois comme une échappée vers les mots ou vers un souvenir inattendu. La photographie emmène vers la vidéo, qui conduit au poème, lui-même retransformé en image. Dans l'espace d'exposition, des mots et des photographies coexistent, se transforment et se cherchent, dans une écologie incertaine.

L'exposition est également une fabrique d'images-artefacts, qui comporte son lot de nécessités et de découvertes. Autour du *Corpus-machine*, se déploie en résonance une série d'accidents, chutes et autres failles numériques, à travers l'épaisseur d'écrans et divers filtres.

Comme si la pluie nous avait plu nous invite à imaginer ce que les photographies traversent comme épreuves pour exister.»

Adrien Chevrot

«Comme si la pluie nous avait plu»

L'épreuve photographique est bleue, d'une multitude de bleus, comme l'on n'en voit jamais assez. Bleu nuit, marine, cobalt, minéral, lapis-lazuli, céruléen, roi, ciel et azuréen. La «Nuit» regorge de couleurs, elle s'étoile grâce à l'entêtement silencieux de patelles et autres mollusques, population amarrée depuis toujours aux roches des estrans les plus sauvages.

C'est ici qu'Adrien Chevrot s'empare du champ chromatique *bleu* pour le faire surgir, dans une telle précision de la nuance que celle-ci convoque une forme de tendresse. Caresse colorée dont la naissance s'est patiemment développée depuis l'obscur du film photographique sous-exposé.

Depuis le noir advient le bleu qui relève et souligne en cascade les aspérités du plan, ses brisures, ses plis, sa dureté. Le plus grand calme règne dans ce balai de formes, proies d'un aléatoire naturel si bien agencé, calme troublé pourtant par une apparition comparable à celle d'un invité inattendu. Car plus haut, se découpe nettement un petit pan de pierre à fleur de regard, polygone triangulaire à la base légèrement arrondie et à la teinte jaune-orange. Une irruption qui pulvérise spontanément ce que l'on aurait attendu de l'image, par habitude.

Cette première exposition personnelle de l'artiste est ainsi composée de pièces inédites issues d'une série rassemblant plus de 900 photographies, résultat de quatre années de recherches dédiées aux pierres. Une sourde immersion au cœur de paysages maritimes rocheux via lesquels s'établissent des rapports de formes, de matières et de couleurs, comme autant de signaux mutiques, érodés et façonnés successivement par la mer. Des images qui passent dans le monde et réveillent un désir, celui de la contemplation pensive dont nous faisons une expérience avide. *Regarder-voir*; et transgresser (*enfin!*) le flot des pulsions scopiques qui gouvernent notre relation à l'objet visuel.

«*Je suis photographe*», dit-il. Poursuivant, il nous dit encore que «*l'image-pensive est une pensée, qui vit à côté du langage et tourne dans l'image*». Le poème intervient alors de manière aussi simple qu'inévitable. Il s'installe comme un nuage vibrant dans la photographie. Mais serait-ce un film? Car oui, il y a bien du mouvement, il y a aussi des mots et une voix qui scande le texte révélé à l'image par petits à-coups. Ici, se matérialise la rencontre de la photographie et du poème, les *Photopoèmes* donc: enchaînement de cinq courtes pièces vidéo toutes droit sorties d'une divagation numérique à la lumière d'un écran d'ordinateur refilmé par l'artiste. Le basculement vers l'image digitale résulte de cette capacité à éprouver les conditions d'existence de la vue photographique elle-même. En cela, expérimenter dans et avec l'image pose nécessairement la question du dépassement du sujet, pour bâtir une œuvre alliant avec finesse *praxis* et *poiësis*.

Comme si la pluie nous avait plu est un appel à submerger les mécanismes de récits attribués aux images pour détourner notre attention du commentaire, pur produit de l'agitation humaine. Recherche d'un équilibre liminal qui influe et se superpose à notre perception, là où la couleur et le poème s'amalgament, se rythment l'un l'autre.

Maintenant empreints d'une attention nouvelle, nous revenons sur nos pas afin de sonder en détail cette centaine de photographies que constitue le *Corpus machine*. Chaque image compte, et l'ensemble sans début ni fin nous happe, porteuse d'une substance chatoyante et tranchée, carottée, comme l'on prélève une portion de matière que l'on glissera ensuite en sachet. Face à nous, le diptyque des *Accidents* se révèle d'une grande et généreuse picturalité qui aimante le regard. Petits pans de roches multicolores, ocres roux, bleus pastel, algues luisantes et balanes monotones, tous incarnent le prélude aux poèmes solarisés qui nous invitent à...

*Prendre appui sur un léger vide
Pour cueillir du bout des lèvres l'infiniment
Petit*

Et l'on remonte le fil de l'exposition, associant ou dissociant à volonté image, mouvement et langage... Laisser ainsi aventureusement éclore le visible est une des façons de pratiquer ce retrait, cher à l'artiste et essentiel face à l'image, qui nous dit comme il est indispensable de se désaccoutumer à voir pour enfin regarder.

Camille Pradon, Commissaire de l'exposition, février 2020



Adrien Chevrot, *autoportrait au bâton*, 2018

BIOGRAPHIE ADRIEN CHEVROT

Né en 1981, vit et travaille à Paris

Adrien Chevrot est diplômé de l'Institut d'études politiques de Lyon et d'un Master 2 en Conduite de projets culturels, Université Paris X - Nanterre. Sa pratique artistique associe photographie argentique et numérique, vidéo et écriture.

Il conduit depuis deux ans une recherche photographique sur l'ancienne région Bourgogne avec le photographe Guillaume Schneider.

En 2019, il rejoint le collectif *e_c_a_r_t* avec lequel il entame une nouvelle série dédiée à la commune de Guise, en région Hauts de France. Ses photographies sont montrées depuis une dizaine d'année, lors d'expositions collectives notamment, le Point Commun lui offrant sa première exposition personnelle.

En 2010, il présente des extraits de ses séries *Nanterre-Défense*, *Paristasi* et *Berlin 09/11/09* à la Galerie Beckel-Odille-Boïcos à Paris.

Suite à une collaboration avec l'agence d'architectes Brès+Mariolle, il réalise la série *Orly* (2014) qui sera exposée à la gare Pont de Rungis - Orly, puis au Centquatre, dans le cadre des 24h chrono du Grand Paris la même année.

Enfin, *Paris perdu paris repris*, un jeu de tarot « psycho-spirit » composé d'images de passants dans les rues de Paris, a été présenté au Jeu de Paume en 2017 lors d'une performance réalisée avec l'actrice Naïs El Fassi.

Ses vidéos *Photopoèmes* ont été programmées par l'Association Le Bail et projetées sur l'ancienne Gare de Reuilly à Paris, lors du off de la Nuit Blanche en 2019.

email : adrien.chevrot@gmail.com

instagram : [@adriano_chevroti](https://www.instagram.com/adriano_chevroti)



Corpus-machine (fragment), 2020
Tirage pigmentaire, 11,5 x 11,5 cm

Je passe des semaines à la recherche de mon terrain, humilié, seul; on peut m'injurier comme on veut dans ces moments-là. Je me soutiens grâce à cette conviction qu'il n'est pas possible que je ne retrouve pas mon terrain et, en effet, un jour, un peu plus tôt, un peu plus tard, le revoilà! Quel bonheur de se retrouver sur son terrain! Ca vous a un air que vraiment n'a aucun autre. Il y a bien quelques changements, il me semble qu'il est un peu plus incliné, ou plus humide, mais le grain de la terre, c'est le même grain. Il se peut qu'il n'y ait jamais d'abondantes récoltes. Mais, ce grain, que voulez-vous, il me parle. Si pourtant j'approche, il se confond dans la masse – masse de petits halos.

Henri Michaux, « Mes propriétés », in *L'Espace du dedans*, Gallimard, Paris, 1998

VISUELS PRESSE



Corpus-machine (fragment), 2020
Tirage pigmentaire, 11,5 x 11,5 cm

Accident #1, 2020
Tirage pigmentaire,
65 x 115 cm





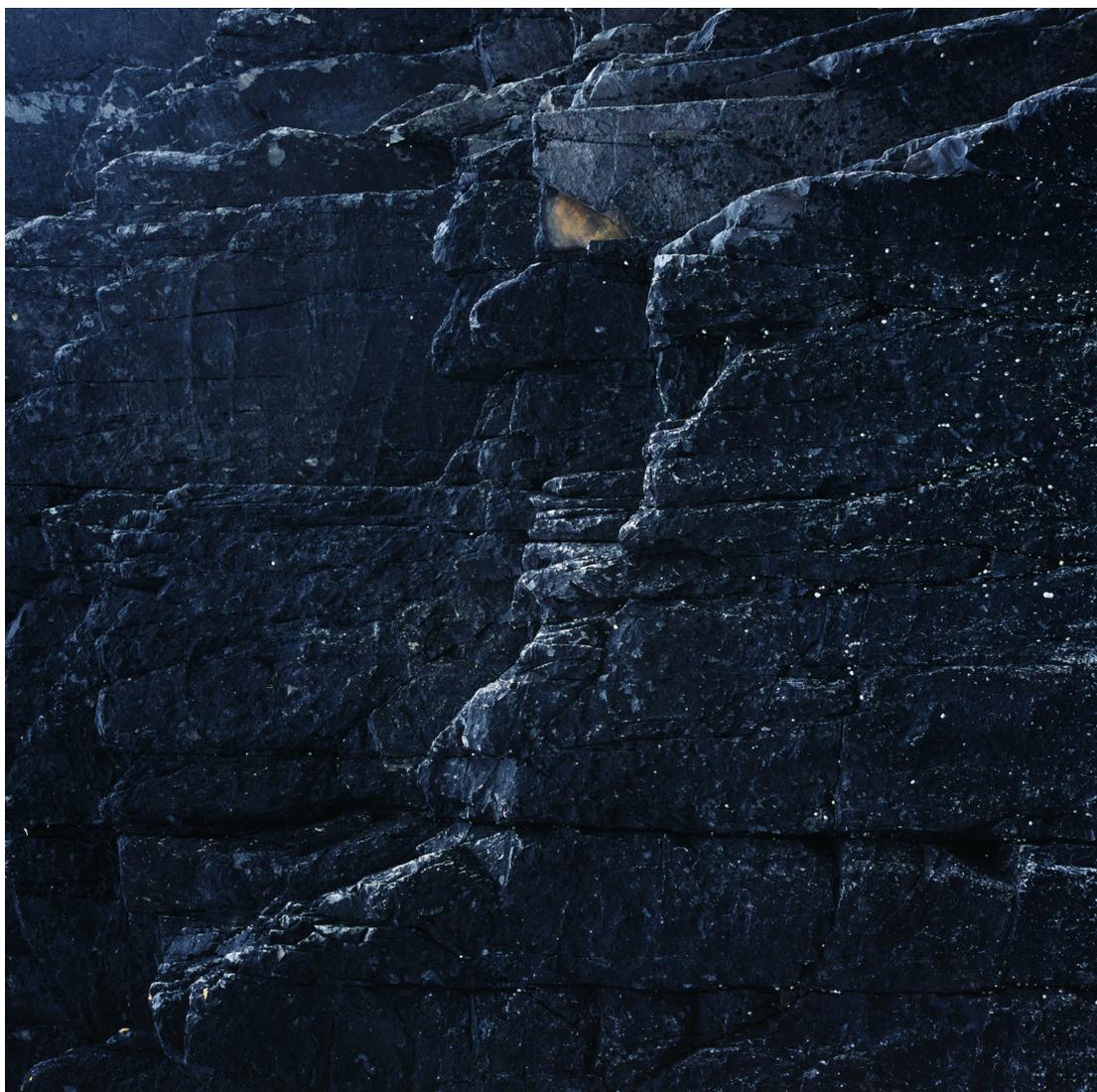
Chutes, 2020
Tirage pigmentaire,
60 x 80 cm

Photopoèmes,
2019-2020
Ensemble de cinq
vidéos couleur, son,
8 min 47''

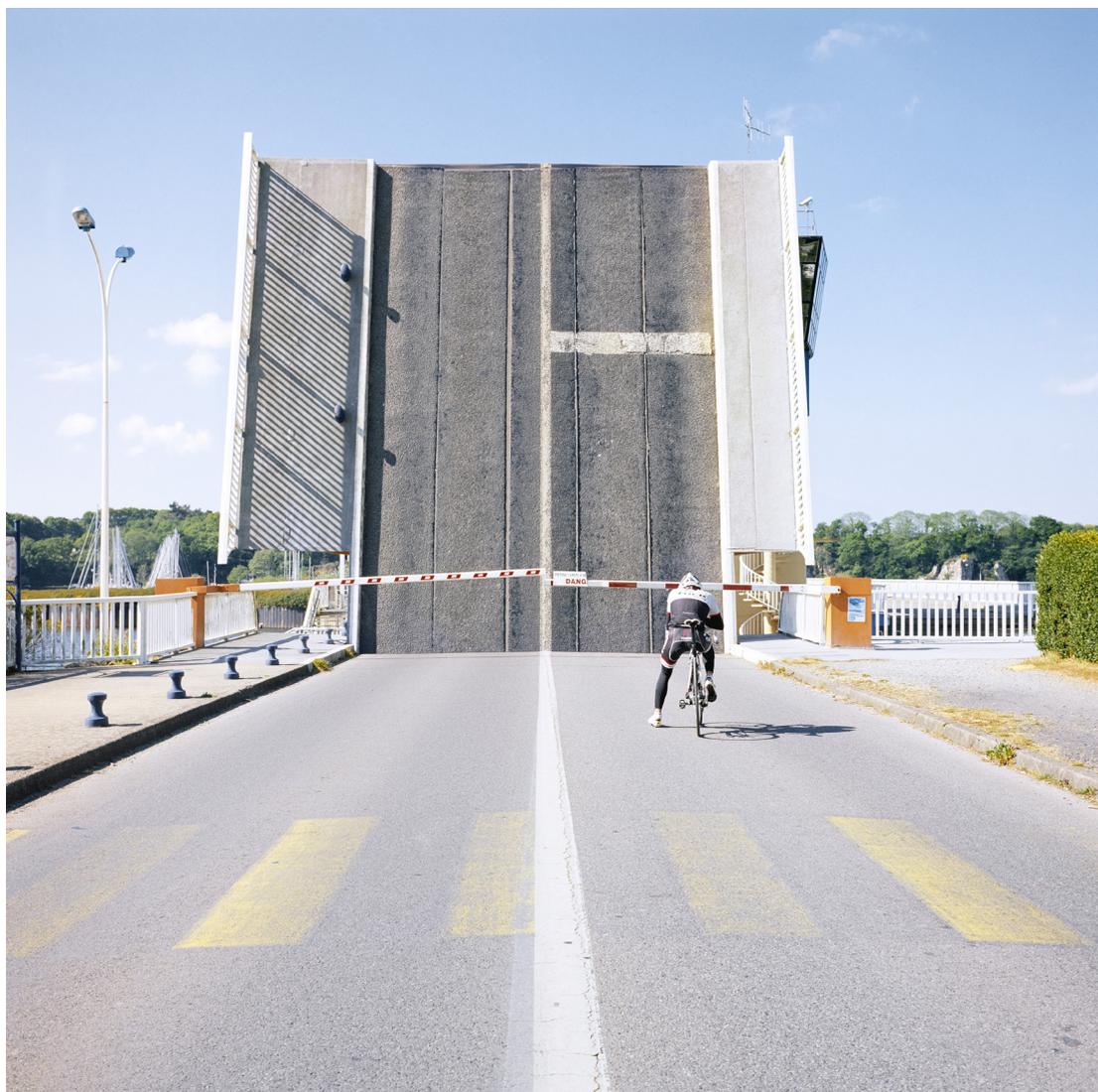


Les *photopoèmes* sont de courtes vidéos dans lesquelles le photographe transforme, met en scène et filme les images de son archive personnelle, en les accompagnant d'enregistrements sonores et de poèmes, lus et écrits. Ces fragments d'une mémoire reconstruite ouvrent une intimité entre les mots et les images, entre l'imaginaire et la perception. Autant d'histoires étranges qui se tissent en contrepoint d'une patiente collecte de pierres.





La nuit, 2020
Tirage pigmentaire, 30 x 30 cm



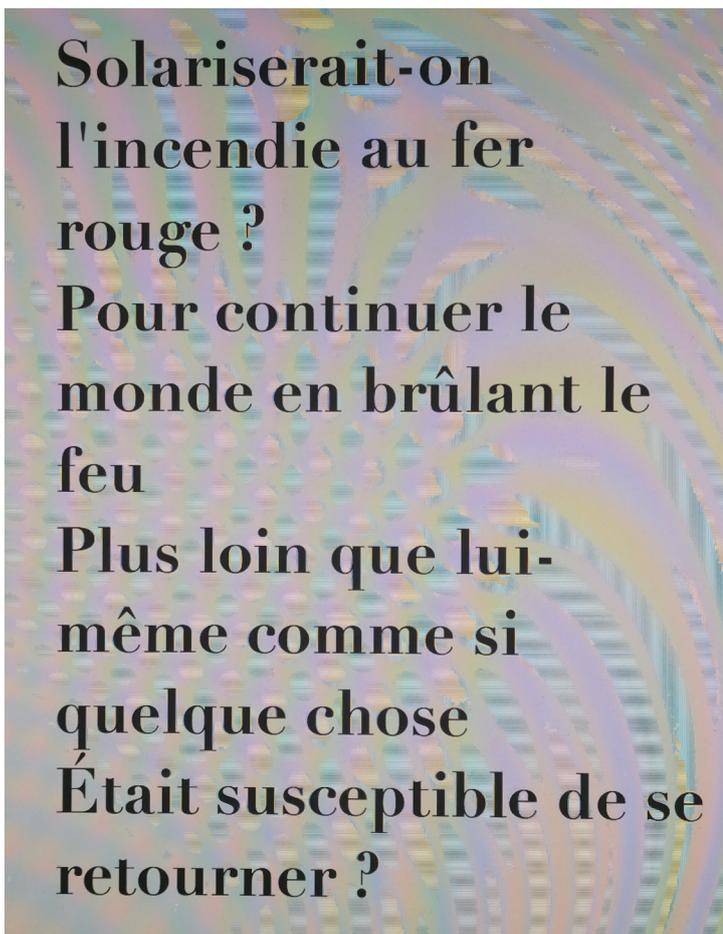
Photographie #1, 2020
Tirage pigmentaire, 30 x 30 cm



Photographie #2, 2020
Tirage pigmentaire, 30 x 30 cm



Tissage de données, 2020
Tirage pigmentaire,
20 x 30 cm



Solarisations numériques (extraits), 2020
Tirage pigmentaire, 15 x 20 cm



Le Point Commun est un espace d'art dédié à l'art contemporain, sa mission est de promouvoir et de diffuser la création contemporaine.

Depuis janvier 2010, il est dirigé par l'association C.va.D, loi 1901. Pensé comme un lieu de rencontre et de dialogue entre artistes et publics, il est à la fois espace d'exposition, de production, de résidence et de médiation culturelle.

C'est un espace qui cherche à favoriser la rencontre entre artistes et publics et propose ainsi des activités favorisant l'écoute et le dialogue.

L'accompagnement des actions de diffusion de l'art contemporain passe par le développement d'outils de médiations: visites commentées et événements en lien avec les expositions.

Le Point Commun accueille des artistes émergents ou confirmés, en alternant des expositions monographiques et des expositions collectives.

Son action vise en priorité à offrir aux artistes un environnement propice à la création qu'il s'agisse de l'organisation de résidences ou du soutien à la production de nouveaux travaux.

Le Point Commun bénéficie du soutien de la Ville d'Annecy, commune nouvelle, du Département de la Haute-Savoie, de la Région Auvergne Rhône-Alpes et de la DRAC Auvergne Rhône-Alpes.

EXPOSITION

du 4 avril au 23 mai 2020

VERNISSAGE

vendredi 3 avril, à partir de 18h30

Commissariat : Camille Pradon

mardi - vendredi de 14h à 18h
le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h
Entrée libre

Contact presse :

Roch Justine
Coordinatrice
06.30.54.79.35
justine@lepointcommun.eu

LE POINT COMMUN

espace d'art contemporain
12 avenue Auguste Renoir, Cran Gevrier
74960 Annecy
contact@lepointcommun.eu
www.lepointcommun.eu

Suivez nous

- Facebook :
pointcommun74/
- Instagram :
le_point_commun

ANNECY

**haute
savoie**
le Département

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Culture

Altitudes
réseau d'art
contemporain
en territoire alpin